

## Gbagbo: la chute

L'arrestation et la chute de Laurent Gbagbo, le 11 avril dernier, suivie de la prise définitive de pouvoir par son successeur démocratiquement élu, Alassane Ouattara, devrait marquer, du moins nous l'espérons, la fin de sept ans de guerre en Côte-d'Ivoire.

La quiétude légendaire de la Côte d'Ivoire, jusque là surnommée la Suisse de l'Afrique, prend fin en septembre 2002 alors que des troupes venues du Burkina Faso et dont le financement est encore un mystère, pénètrent dans le pays dans le but de renverser Laurent Gbagbo alors en voyage officiel à Rome. Plusieurs villes et bourgades du nord, dont la population est à majorité musulmane, ont à l'époque pris fait et cause pour la rébellion. Toutefois il faut noter que le président du Burkina Fasso, au pouvoir depuis 1991, Blaise Compaoré, est de confession catholique romaine, tout comme Guillaume Sorro, qui prit la tête de la rébellion avant d'être finalement nommé premier ministre par Laurent Gbagbo. La thèse est donc insoutenable selon laquelle la rébellion de 2002-2007 serait un soulèvement ethnique et islamiste, raccourci auquel les analystes géopolitiques compétents ne se risquent donc pas. Ainsi, Jean-Pierre Dozon, anthropologue et spécialiste de l'Afrique de l'Ouest, affirme dans un article publié le 8 avril sur le site Internet du Monde Diplomatique: « Nous ne sommes pas dans une guerre de religion »; affirmation qu'il développe tout au long de l'article, démontrant que la population ivoirienne est certes très divisée politiquement mais pas sous prétexte religieux.

Malgré des accords entre la rébellion et le gouvernement de Laurent Gbagbo en 2004 et 2007, l'ONU a dénoncé le non respect desdits accords et les exactions commises par les forces gouvernementales auprès des populations du nord. Médias, diplomates et ONG n'ont cessé de dénoncer les malversations financières et les trafics d'armes. En 2004, Guy-André Kieffer, un journaliste franco-canadien, a disparu dans des circonstances qui n'ont jamais été élucidées. A partir de 2005, date de la fin de son mandat, Laurent Gbagbo a sans cesse repoussé l'échéance de l'élection présidentielle. Chronique d'une dictature d'une affligeante banalité. Mais là où, en tant que Chrétiens, nous ne pouvons que nous attrister, c'est lorsque, à l'extérieur de la Côte-d'Ivoire, on constate que des médias religieux, principalement d'obédience néo-évangélique, ont pris fait et cause pour Gbagbo sous prétexte que ce dernier fait partie d'une petite dénomination pento-charismatique, « Shekinah Glory Ministries », qui ne revendique pas plus de trois mille fidèles mais dont Laurent Gbagbo et son épouse principale (Gbagbo est bigame) font partie, ainsi que leur conducteur spirituel, le « pasteur » Koré Moïse, surnommé le « Raspoutine ivoirien » ou encore le « pasteur sanguinaire ».

Le 8 janvier 2008, le principal site Internet néo-évangélique francophone publiait les vœux de Nouvel An adressés par Laurent Gbagbo aux personnes fréquentant ce site. Je me suis alors adressé à une connaissance, modérateur d'un site néo-évangélique de moindre importance, qui avait relayé cet article, lui faisant part de ma surprise que l'on relaie les vœux d'un dictateur dénoncé comme sanguinaire sous l'unique prétexte qu'il adhère à un groupuscule se réclamant de la mouvance dite « évangélique ». Pour réponse, je m'entends dire qu'il ne faut pas croire tout ce que disent les médias et que Laurent Gbagbo sait sûrement ce qu'il fait... pour contenir la montée de l'Islamisme dans le nord de la Côte-d'Ivoire. Nous en étions donc là: un Pentecôtiste censé être dirigé par le Saint-Esprit dans le moindre de ses faits et gestes, fussent des gestes meurtriers (et illégaux: un moindre mal que ces magouilles électorales, mais tout de même) ne peut pas se tromper. Le soit-disant « Sionisme chrétien » largement dominant dans les milieux néo-évangéliques a fait le reste: une population à majorité musulmane, même victime de répression, est forcément coupable d'extrémisme islamiste. Dans la même logique, si tu ne sais pas pourquoi tu bats ta femme, elle, elle le sait... Cette réponse m'a d'autant plus désolé que le modérateur en question n'est ni dans la mouvance pento-charismatique, ni un anti-musulman primaire (bien au contraire, il a appris l'arabe...). A priori, il ne s'agit pas non plus d'un âne bête près à gober n'importe quoi. Comme quoi, quand le ver est dans la pomme, il semble inéluctable que le ver ait le dessus...

C'est ainsi que l'Eglise perd sa crédibilité aux yeux du monde. C'est ainsi que le vieil-Évangélisme, laïc et apolitique, tel que je l'ai connu il y a trente ans, s'est effacé au profit d'une nébuleuse néo-Évangélique de plus en plus politisée et corrompue.

La morale de cette histoire, c'est qu'il n'est rien de plus dangereux pour l'Église que de se mêler de politique. C'est en tombant dans le panneau des grands de ce monde lorsqu'ils ont prétendu adhérer au Christianisme que le Christianisme a cédé la place à une chrétienté de façade, mère de l'Inquisition, des croisades et autres guerres de religions tous azimuts. Qu'un chef d'État devienne chrétien, grand bien lui fasse, mais le regard public et même chrétien porté sur un chef politique doit toujours être celui que l'on porte sur un chef politique.

La morale de cette morale, c'est qu'il n'est rien de plus dangereux pour le monde que la Chrétienté quand elle se pique de politique; le monde qui n'en finit pas de panser ses plaies quand la religion sert de prétexte à toutes les exactions. Et qu'imaginer de pire en termes de manipulation des masses qu'une religion qui autorise ses adeptes à considérer la moindre de leur pulsion comme un « Dieu m'a dit »??

Seigneur, Toi qui a dit que les portes de la mort ne prévaudraient pas contre l'Église, prends pitié.